

Chemin de croix 14 avril 2017
d'après la méditation d'Anne-Marie Pelletier pour le chemin de croix du Colisée

Ouverture

L'Heure est donc venue. Le chemin de Jésus sur les routes poudreuses de Galilée et de Judée, à la rencontre des corps et des cœurs en souffrance, pressé par l'urgence d'annoncer le Royaume, ce chemin s'arrête ici, aujourd'hui.

Sur la colline du Golgotha.

Aujourd'hui la croix barre le chemin.

Jésus n'ira pas plus loin.

Impossible d'aller plus loin !

L'amour de Dieu donne ici sa pleine mesure, sans mesure.

Aujourd'hui l'amour du Père, qui veut que, par le Fils, tous les hommes soient sauvés, va jusqu'au bout, là où nous n'avons plus de mots, où nous sommes dépassés par le projet de Dieu.

Car, au Golgotha, contre toutes les apparences, il s'agit de vie. Et de grâce. Et de paix. Il s'agit, non pas du règne du mal que nous connaissons trop, mais de la victoire de l'amour.

Et, à l'aplomb de la même croix, il s'agit de notre monde, avec toutes ses chutes et ses douleurs, ses appels et ses révoltes, tout ce qui crie vers Dieu, aujourd'hui, depuis les terres de misère ou de guerre, dans les foyers déchirés, les prisons, sur les embarcations surchargées de migrants.

Tant de larmes, tant de misère dans la coupe que le Fils boit pour nous.

Tant de larmes, tant de misère qui ne sont pas perdues dans l'océan du temps, mais recueillies par lui, pour être transfigurées dans la mystérieuse alchimie d'un amour où le mal est englouti.

C'est bien de la fidélité invincible de Dieu à notre humanité qu'il s'agit au Golgotha.

C'est une naissance qui s'y opère !

Il nous faut oser dire que la joie de l'Évangile est la vérité de cet instant !

Si notre regard ne rejoint pas cette vérité, alors nous restons prisonniers de rets de la souffrance et de la mort. Et nous rendons vaine la Passion du Christ.

Prière

Guéris notre regard pour qu'il s'illumine de la Bonne nouvelle de l'Évangile, à l'heure où nous nous tenons au pied de la Croix de ton Fils.

1ère Station : Tous prononcèrent qu'il méritait la mort

De l'Évangile selon Luc et selon Marc

Lorsqu'il fit jour, le conseil des Anciens du peuple se réunit, grands prêtres et scribes. Ils l'amènèrent devant leur tribunal (Lc 22, 66). Tous prononcèrent qu'il méritait la mort. Puis quelques-uns se mirent à lui cracher dessus, et à le gifler en disant : « Fais le prophète » . Et les valets le bourrèrent de coups. Puis, après l'avoir ligoté, ils l'emmenèrent chez Pilate (Mc 14, 64-66).

Méditation

Il n'a pas fallu beaucoup de délibération aux hommes du sanhédrin pour se prononcer. Depuis longtemps déjà, la cause était entendue. Il faut que Jésus meure !

Déjà, quand il avait guéri l'infirme à la piscine de Bethesda, inaugurant le shabbat de Dieu qui libère de toutes les captivités, les murmures homicides avaient enflé contre lui.

Et, dans la dernière ligne du chemin, tandis qu'il montait à Jérusalem pour la Pâque, l'étau s'était resserré, inexorablement : il n'échapperait plus à ses ennemis.

Prière

Seigneur Jésus, toi le Fils bien-aimé, qui es venu nous visiter, passant parmi nous en faisant le bien, rendant à la vie ceux qui habitent l'ombre de la mort, tu sais nos cœurs tortueux.

Nous déclarons être amis du bien et vouloir la vie. Mais nous sommes pécheurs et complices de la mort.

Nous nous proclamons tes disciples, mais nous prenons des chemins qui se perdent loin de tes pensées, loin de ta justice et de ta miséricorde.

Ne nous abandonne pas à nos violences.

Que ta patience pour nous ne s'épuise pas.

Délivre-nous du mal !

2ème Station : Renié par Pierre

De l'Évangile selon Luc

Environ une heure plus tard, un autre insistait : « C'est sûr, disait-il celui-là était avec lui ; et puis, il est Galiléen ». Pierre répondit : « Je ne sais pas ce que tu veux dire ». Et aussitôt, comme il parlait encore, un coq chanta. Le Seigneur, se retournant, posa son regard sur Pierre; et Pierre se rappela la parole du Seigneur qui lui avait dit : « Avant que le coq chante aujourd'hui, tu m'auras renié trois fois ». Il sortit et pleura amèrement (Lc 22, 59-62).

Méditation

Autour d'un brasero, dans la cour du sanhédrin, Pierre et quelques autres se réchauffent en ces heures froides de la nuit que traversent des allées et venues fiévreuses. A l'intérieur, le sort de Jésus va se jouer, dans le face à face avec ses accusateurs. C'est sa mort qu'ils vont exiger.

Comme une marée qui monte, l'hostilité enfle. Bientôt une foule hurlante exigera de Pilate la grâce de Barrabas et la condamnation de Jésus. Difficile de se déclarer ami d'un condamné à mort sans être traversé d'un frisson d'effroi. La fidélité intrépide de Pierre ne résiste pas aux paroles soupçonneuses.

Bientôt, dans quelques jours, auprès d'un autre feu de braise, sur le rivage, Pierre reconnaîtra son Seigneur ressuscité, qui lui confiera le soin de ses frères. Pierre apprendra sans mesure le pardon que prononce le Ressuscité sur toutes nos trahisons.

Prière

Seigneur, notre Dieu, tu as voulu que ce soit Pierre, le disciple renégat et pardonné, qui reçoive la charge de guider l'Église.

Inscris dans nos cœurs la confiance et la joie de savoir que, en toi, nous pouvons traverser les ravins de la peur et de l'infidélité.

Fais que, comme Pierre, tous tes disciples soient les témoins du regard que tu portes sur nos défaillances. Que jamais nos duretés ou nos désespoirs ne rendent vaine la Résurrection de ton Fils !

4ème Station : Le Roi de gloire

De l'Évangile selon Marc

Les soldats l'emmenèrent à l'intérieur du palais. Ils le revêtirent de pourpre, puis, ayant tressé une couronne d'épines, il la lui mirent sur la tête. Ils se mirent à le saluer : « Salut roi des Juifs » (Mc 15, 16-18).

Méditation

Banalité du mal. Ils sont légion les hommes, les femmes, les enfants mêmes, violentés, humiliés, torturés, assassinés, sous tous les cieux, dans tous les temps.

Jésus prend place dans le terrible cortège des souffrances que l'homme inflige à l'homme.

Mais de quelle aide nous serait la souffrance d'un innocent de plus ?

Celui-là qui est l'un de nous est d'abord le Fils bien-aimé du Père, qui vient accomplir toute justice par son obéissance. Et soudain tous les signes s'inversent. Voilà que les paroles et les gestes de dérision de ses tortionnaires nous découvrent l'insondable vérité : celle de la vraie, de l'unique royauté, révélée comme celle d'un amour qui n'a rien voulu savoir d'autre que la volonté du Père et

son désir que tous les hommes soient sauvés. « *Tu ne voulais ni sacrifice, ni oblation, alors j'ai dit : voici je viens pour accomplir ta volonté* » (Ps 40, 7-8).

Cette heure du Vendredi saint le proclame : il est une seule gloire en ce monde et dans l'autre, qui est de connaître et d'accomplir la volonté du Père. Nul d'entre nous ne peut prétendre à plus haute dignité que celle d'être fils en Celui qui s'est fait obéissant pour nous jusqu'à la mort de la croix.

Prière

Seigneur, notre Dieu, nous t'en prions, en ce jour qui accomplit la révélation : renverse en nous et en notre monde les idoles; renverse en nous les figures mensongères de la réussite et de la gloire.

6ème Station : Simon de Cyrène

De l'Évangile selon Luc

Comme ils l'emmenaient, ils mirent la main sur un certain Simon de Cyrène, le père d'Alexandre et de Rufus, qui revenait des champs et le chargèrent de la croix pour la porter derrière Jésus (Lc 23, 26).

Méditation

Jésus trébuche sur le chemin, le dos écrasé sous le poids de la croix. Mais il faut aller de l'avant, marcher, et encore marcher, car c'est le Golgotha – le sinistre mont du Crâne, hors les murs de la ville – qui est le but de l'escadron qui presse Jésus.

Un homme est justement de passage, qui a les bras solides. A l'évidence, il est étranger aux événements du jour. Il rentre chez lui, ignorant tout de l'histoire du rabbi Jésus, quand il est réquisitionné par les gardes pour porter la croix.

Qu'aura-t-il su du condamné poussé par les gardes vers son supplice ? Que pouvait-il connaître de celui qui « *n'avait plus figure humaine* », tel le serviteur défiguré d'Isaïe ?

De sa surprise, d'une première objection peut-être, de la pitié qui l'a saisi, rien ne nous est dit. L'Évangile a seulement gardé mémoire de son nom, Simon, originaire de Cyrène. Mais l'Évangile a aussi voulu porter jusqu'à nous le nom de ce Libyen et son pauvre geste de secours, pour nous enseigner qu'en soulageant la peine d'un condamné à mort, Simon a soulagé la peine de Jésus, le Fils de Dieu, qui croisa son chemin dans la condition d'esclave, endossée pour nous, endossée pour lui, pour le salut du monde. Sans qu'il le sache.

Prière

Seigneur, notre Dieu, tu nous as révélé qu'en chaque pauvre qui est nu, qui est prisonnier, qui est assoiffé, c'est toi qui te présentes à nous, et c'est toi que nous recevons, visitons, revêtons ou désaltérons :

Nous te présentons tous les gestes de bonté, d'accueil, de dévouement, qui sont accomplis chaque jour en notre monde.

Daigne les reconnaître comme la vérité de notre humanité, qui parle plus haut que tous les gestes de rejet ou de haine.

Daigne bénir les hommes et les femmes de compassion, qui te rendent gloire, même s'ils ne savent pas encore prononcer ton nom.

9ème Station : Ils le crucifièrent

De l'Évangile selon Luc

Là ils le crucifièrent, ainsi que des malfaiteurs, l'un à droite et l'autre à gauche. Jésus disait : « Père pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font » (Lc 23, 33-34).

Méditation

Vraiment Dieu est là où il ne devrait pas être !

Le Fils bien-aimé, le Saint de Dieu, est ce corps exhibé sur une croix d'infamie, livré au déshonneur, entre deux malfaiteurs. Homme de douleur dont on se détourne. A vrai dire, comme on se détourne de tant d'êtres humains défigurés qui croisent nos chemins.

Le Verbe de Dieu, en qui tout fut créé, n'est plus qu'une chair muette et souffrante. La cruauté de notre humanité s'est déchainée contre lui, et elle a vaincu.

Oui, Dieu est là où il ne devrait pas être et où, pourtant, nous avons tellement besoin qu'il soit !

Il était venu, non pas pour mourir, mais pour nous partager sa vie. « Prenez ! » n'a-t-il cessé de dire en offrant sa guérison aux infirmes, son pardon aux cœurs égarés, son corps au repas de la Pâque.

Mais il s'est retrouvé entre nos mains, en territoire de mort et de violence. Il fallait que la douceur de Dieu visite nos enfers, seul moyen de nous délivrer du mal.

Il fallait que le Christ Jésus importe l'infinie tendresse de Dieu au cœur du péché du monde.

Il fallait cela, afin qu'exposée à la vie de Dieu, la mort recule et s'effondre, comme un ennemi qui a trouvé plus fort que lui et qui disparaît dans le néant.

Prière

Seigneur, notre Dieu, accueille notre louange silencieuse.

10ème Station : Sauve-toi toi-même

De l'Évangile selon Luc

Les chefs se moquaient : « Il en a sauvé d'autres. Qu'il se sauve lui-même, s'il est le Christ de Dieu, l'Élu ! ». Les soldats aussi le tournaient en dérision. Ils disaient : « Si tu es le roi des juifs, sauve-toi toi-même ». L'un des malfaiteurs suspendus à la croix l'insultait : « N'es-tu pas le Christ ? Sauve-toi toi-même et nous aussi ! » (Lc 23, 35-39).

Méditation

Jésus n'aurait-il pas pu descendre de la croix ? Nous osons à peine nous formuler cette question. L'Évangile ne la met-il pas dans la bouche des impies ?...

Pourtant, elle nous hante, à la mesure même dont nous appartenons encore au monde de la tentation, que Jésus a affrontée durant les quarante jours au désert. « *Si tu es le Fils de Dieu change ces pierres en pain, jette-toi du haut du temple..., puisque Dieu veille sur son ami...* » (Lc 4, 3 et 9-11).

Alors se découvre l'impérieuse nécessité du « *il fallait* », que Jésus enseigne patiemment et ardemment aux marcheurs du chemin d'Emmaüs.

« *Il fallait...* » que le Christ soit dans cette obéissance et cette impuissance, pour nous rejoindre dans l'impuissance, où nous a mis notre péché.

Prière

Seigneur, notre Dieu, toi seul peux convertir nos cœurs.

Toi seul peux nous faire aimer les voies de l'humilité.

Toi seul nous révéles qu'il n'est de victoire que dans l'amour.

Nous t'en prions, Seigneur, dissipe les mensonges qui veulent régner sur nos cœurs et sur le monde.

Fais-nous vivre selon tes voies, pour que le monde reconnaisse la puissance de la Croix.

11ème Station : Près de la croix, sa mère

De l'Évangile selon Jean

Près de la croix de Jésus se tenaient sa mère, la sœur de sa mère, Marie femme de Cléophas, et Marie de Magdala. Voyant sa mère et près d'elle le disciple qu'il aimait, Jésus dit à sa mère : « Femme, voici ton fils. » Puis, il dit au disciple : « Voici ta mère ». A partir de cette heure, le disciple la prit chez lui (Jn 19, 25-27).

Méditation

Aujourd'hui est le temps de l'accomplissement. Marie aussi s'enfonce dans la confiance où Jésus vit jusqu'au bout l'obéissance au Père.

Debout, elle ne déserte pas. Elle sait que Dieu tient ses promesses, que Jésus est l'accomplissement de la Promesse.

Prière

Marie, mère de Dieu et femme de notre humanité, soutiens en nous la foi, apprends-nous l'espérance. Tiens-nous éveillés, fidèles, humbles, dociles aux pensées de Dieu qui nous associent à l'œuvre du salut.

12ème Station : Tout est achevé

De l'Évangile selon Jean

Jésus dit : « J'ai soif ». Un vase était là, rempli de vinaigre. On mit autour d'une branche d'hysope une éponge imbibée de vinaigre et on l'approcha de sa bouche. Quand il eut pris le vinaigre, Jésus dit « C'est achevé » et, inclinant la tête, il remit l'esprit.

Venus à Jésus, les soldats virent qu'il était déjà mort; ils ne lui brisèrent pas les jambes, mais l'un des soldats, de sa lance, lui perça le côté; il sortit aussitôt du sang et de l'eau. Celui qui a vu rend témoignage – son témoignage est véridique, et celui-là sait qu'il dit vrai – pour que vous aussi, vous croyiez (Jn 19, 28...35).

Prière

Seigneur, Jésus, en ces jours saints du mystère pascal, renouvelle en nous la joie de notre baptême. Quand nous contemplons l'eau et le sang qui coulent de ton côté, apprends-nous à reconnaître de quelle source notre vie est engendrée; pour quelle espérance à partager au monde, tu nous as élus et tu nous envoies.

A lui gloire et puissance dans les siècles des siècles ! Amen !